

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA

Filmes do Tejo II, Eddie Saeta, Les Films de l'Après-Midi & Mostra Internacional de Cinema présentent
Ricardo Trêpa • Pilar López de Ayala • Leonor Silveira • Luís Miguel Cintra



SÉLECTION OFFICIELLE
UN CERTAIN REGARD
FESTIVAL DE CANNES

L'étrange affaire Angélica

un film de
**Manoel
de Oliveira**

Associação: www.paulpaul.com 3513 10 01120

FILMES DO TEJO II, LES FILMS DE L'APRÈS-MIDI, EDDIE SAETA, MOSTRA INTERNACIONAL DE CINEMA présentent « L'ÉTRANGE AFFAIRE ANGÉLICA » un film de MANOEL DE OLIVEIRA avec RICARDO TRÊPA, PILAR LÓPEZ DE AYALA, LEONOR SILVEIRA, LUÍS MIGUEL CINTRA, ANA MARIA MAGALHÃES, ISABEL RUTIL, SARA CARINHAS, RICARDO AIBÉO, ADEL AIDE TEIXEIRA - scénario MANOEL DE OLIVEIRA - directrice de la photographie SABINE LANCELIN - son HENRI MAIKOFF - montage VALÉRIE LOISELUX - décors CHRISTIAN MARTI, JOSÉ PEDRO PENHA - costumes ADEL AIDE TRÊPA - maquillage IGNASI RUIZ - coiffure PILARIXO DIEZ - assistant de réalisation BRUNO SEQUEIRA - direction de production JOÃO MONTALVERNE - avec la participation de MC/ICA, RTP, FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN, ICAA, CNC, IBERMEDIA, MINISTÈRE DE LA CULTURE/BRÉSIL - producteurs FRANÇOIS D'ARTEMARE, MARIA JOÃO MAYER, LUÍS MIÑARRO, RENATA DE ALMEIDA et LEÓN CÁKOFF - ventes internationales PYRAMIDE INTERNATIONAL - une distribution EPICENTRE FILMS

Filmes do Tejo II

Les Films de l'Après-Midi

Mostra Internacional de Cinema

ICA

MC

RTP

Fondation Calouste Gulbenkian

ICAA

CNC

Ibermedia

Ministère de la Culture

Pyramide International

Epicentre Films

QUE TAL PARIS?

CAHIERS
CINEMA

www.epicentrefilms.com

Télérama

culture

Avec le soutien du Conseil régional

CNC

L'Étrange Affaire Angélica (O estranho caso de Angélica)

Portugal, Espagne, France, 2010, 1h35, format 1:66

Réalisation, scénario : Manoel de Oliveira

Image : Sabine Lancelin

Son : Henri Maikoff

Montage : Valérie Loiseleux

Musique : Frédéric Chopin (*Sonate n°3* pour piano, *Mazurka n°59*)

Interprétation

Isaac : Ricardo Trêpa

Angélica : Pilar López de Ayala



Manoel de Oliveira

UNE QUÊTE D'ABSOLU

Appelé en pleine nuit par une riche famille de Régua pour photographe Angélica, une jeune femme morte juste après son mariage, Isaac voit le cadavre lui sourire dans le viseur de son appareil. Hallucination ou apparition surnaturelle, Angélica lui sourit à nouveau le lendemain sur l'un de ses clichés et, la nuit, l'emporte dans un vol amoureux au-dessus des collines. Le même jour, Isaac photographie des ouvriers travaillant dans des vignes qui semblent bientôt l'obséder autant que la morte : dans sa chambre de pension, il compose un montage d'images entrelaçant leurs portraits. L'inquiétude de sa logeuse n'y fait rien ; Isaac s'enfonce dans une folie amoureuse doublée d'une exaltation métaphysique. Après une course à travers la ville, il meurt épuisé – le fantôme d'Angélica vient le chercher.

L'Étrange Affaire Angélica est d'abord un conte romantique : amoureux d'un fantôme ravissant autant que dévoré par le mystère d'un « espace absolu », un jeune homme se consume jusqu'à rejoindre dans la mort celle qui lui apparaît. Mais ce romantisme sombre est creusé de multiples doutes et suspensions. Seul à voir le spectre bienveillant dans ses images et dans ses rêves, Isaac n'est-il pas simplement fou, obsédé par la mort plus que par la morte ? Sa fascination matérialiste pour le travail des ouvriers n'est-elle pas incompatible avec ses rêves d'au-delà ? Sa croyance en Angélica est-elle une forme d'occultisme ou de religion ? Le film est la réconciliation douce de ces apparentes contradictions.

LE MAÎTRE DE PORTO

Né en 1908 à Porto, Manoel de Oliveira est aujourd'hui considéré comme l'un des maîtres du cinéma mondial, un maître qui est le seul à avoir traversé autant d'âges du cinéma, du muet (son premier court métrage date de 1929) aux effets spéciaux numériques de *L'Étrange Affaire Angélica*. Ses films sont profondément ancrés dans la culture portugaise par leurs libres adaptations d'écrivains nationaux comme par leur attachement à certains paysages, dont ceux de sa région natale. L'importance donnée à la parole, la rigidité des acteurs, qui confine parfois au tableau vivant, la relative fixité des cadrages y suggèrent une théâtralité que nuancent les structures inattendues des récits, qu'ils mélangent plusieurs époques (*Non ou la Vaine Gloire de commander*, 1990), se découpent en plusieurs histoires (*Inquiétude*, 1998), télescopent plusieurs genres ou registres (*Les Cannibales*, 1988).

Manoel de Oliveira a écrit une première version de *L'Étrange Affaire Angélica* dès 1952, à 44 ans. Ne pouvant réaliser le film à cause du régime dictatorial de Salazar, c'est seulement en 2010, âgé de 102 ans, qu'il décide de le tourner, en respectant l'essentiel du scénario écrit près de soixante ans auparavant.

LE TITRE, DU CAS À L'AFFAIRE

Le titre original portugais de *L'Étrange Affaire Angélica* se traduirait par *L'Étrange Cas d'Angélica*, ce qui rappelle un classique de la littérature fantastique, *L'Étrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde*. Le film d'Oliveira n'a que peu en commun avec la nouvelle de Robert Louis Stevenson, mais la tonalité du titre est bien celle des récits fantastiques du XIX^e siècle, notamment de certaines nouvelles d'Edgar Poe ou de Théophile Gautier et de leur narration faussement distancée. Le titre annonce ainsi une forme de prudence ou de retenue qui convient parfaitement à la mise en scène d'Oliveira – retenue immédiatement contredite par le prénom charmant et très évocateur du fantôme, Angélica, qu'Isaac, qui est peut-être le seul véritable « cas » de l'histoire, ne cessera de hurler à la fin. C'est en tout cas le même emboîtement de distance pudique et de lyrisme romantique que le film met en œuvre.





HISTOIRES DE FANTÔMES

Si *L'Étrange Affaire Angélica* reprend le thème fantastique, souvent traité à Hollywood, de l'amour d'un vivant et d'un spectre, le film paraît aussi éloigné de comédies comme *L'Aventure de Mme Muir* (Joseph Mankiewicz, 1947) ou *Les Noces funèbres* (Tim Burton, 2005) que de mélodrames tels que *Pandora* (Albert Lewin, 1951), *Always* (Steven Spielberg, 1989) ou *Birth* (Jonathan Glazer, 2004). Contrairement à ce que vivent les personnages de ces films, les tourments d'Isaac face au fantôme ne conduisent pas chez Oliveira à une morale du deuil, de la fidélité amoureuse ou de la croyance. Les amants s'envolent ensemble, mais leur idylle dans l'au-delà n'est pas certaine, rien n'ayant prouvé qu'Angélica n'est pas le fruit des délires du jeune homme. Le fantôme est aimable mais inquiétant : née d'une image photographique, Angélica en conserve une froide immobilité, tout en rappelant des figures de tableaux (comme ceux de Chagall) ou de cinéma (celui de Méliès) qui font douter de sa réalité. Muette, n'ayant pour seule expression qu'un sourire, elle emporte Isaac dans une fascination morbide. La face sombre du film l'apparenterait ainsi à l'épisode fantastique des *Contes de la lune vague après la pluie* (Kenji Mizoguchi, 1953) ou surtout à *La Frontière de l'aube* (Philippe Garrel, 2008), dont le protagoniste est un photographe qui rejoint en se suicidant le spectre d'un ancien amour. Alternant avec les scènes montrant les ouvriers, les apparitions du fantôme sont aussi l'occasion d'une méditation sur les cycles de la vie, la survivance du passé et les limites de la croyance religieuse.

INQUIÉTUDE

Pour aborder *L'Étrange Affaire Angélica*, il faut accepter l'incertitude de l'interprétation des événements. Isaac, agité d'un trouble permanent, oscille lui-même entre réflexion inquiète et flottement illuminé. Il est parfois porté par de subites impulsions qui naissent de l'enchaînement de visions et de sons dont la raison nous échappe mais auxquelles il obéit sans explication. La première hésitation concerne la réalité du fantôme d'Angélica, qui mène Isaac à se demander s'il n'est pas fou. Quelles interprétations attribuer par ailleurs aux autres signes qu'il rencontre ? Sa concentration devant les ouvriers, la colombe au plafond de la maison d'Angélica ou les statues de l'église manifeste l'importance de ces éléments. Chacun d'eux a un sens en soi et pour lui, que l'agencement d'ensemble nuance ou transforme mais que rien ne permet d'interpréter définitivement. Au-delà de son récit, dont Oliveira ne développe guère l'argument, le film construit une forme d'énigme que l'infatigable Isaac cherche à résoudre jusque dans la mort : la solution importe moins que sa folle soif d'absolu qui a les allures d'un délire.

UN APPAREIL DE VISION(S)

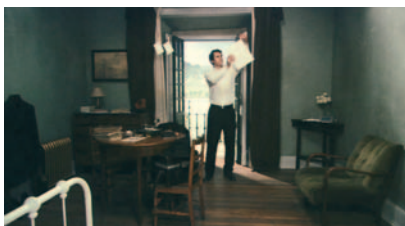


Isaac n'est pas un professionnel de la photographie. Il ne parle pas de ses images, ne revendique aucune technique, aucun style. Pourtant l'appareil de prise de vues ne le quitte presque pas. C'est à travers lui que survient la première vision d'Angélica ; c'est avec lui qu'il photographie les ouvriers et, plus tard, cherche à capter l'invisible sous la herse d'un tracteur ; c'est lui aussi qui lui permet de discerner l'église où a lieu la cérémonie funéraire. L'appareil est en même temps vecteur d'apparitions ou d'hallucinations, moyen d'enregistrement et simple instrument d'observation. Se mêlent ainsi étroitement les images surnaturelles et les images « réelles », subjectives et objectives, comme à l'échelle du film entier.

Isaac dispose les portraits d'Angélica dans sa chambre ; sur l'une des images, elle lui adresse un sourire, dont il se détourne aussitôt pour s'intéresser à des ouvriers, de l'autre côté du fleuve. Toute la mise en scène du film est concentrée dans cette séquence : champs-contrechamps à 180°, respect d'un unique axe de prise de vues, effets de seuil et de morcellement spatial...



1



2



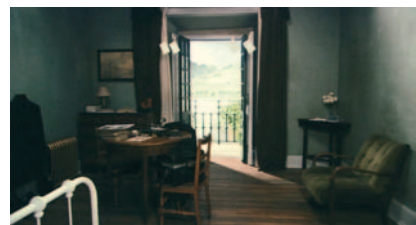
3a



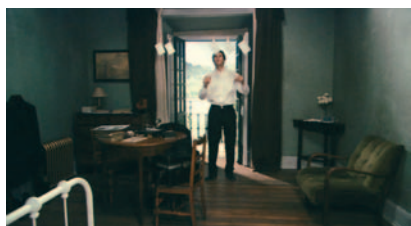
3b



4



5a



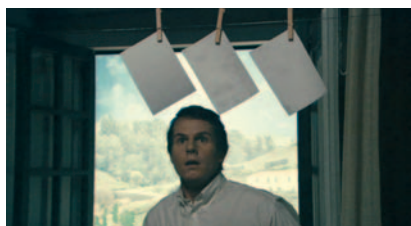
5b



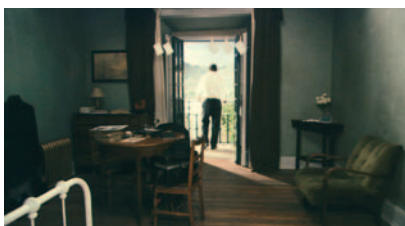
6a



6b



7



10



11



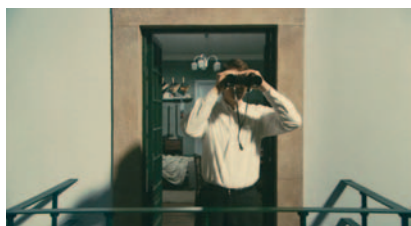
12a



12b



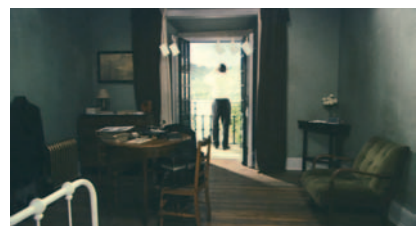
13



14



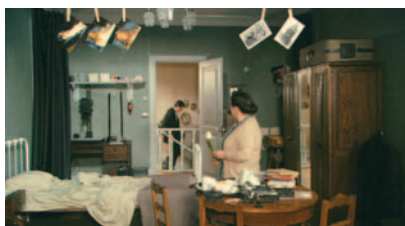
15



16



17a



17b

www.site-image.eu
 Transmettre le cinéma

Plus d'informations, de liens, de dossiers en ligne, de vidéos pédagogiques, d'extraits de films, sur le site de référence des dispositifs d'éducation au cinéma.